

LEFEBVRE, TOUSSAINT-ZOTIQUE (1851-1904)

LEFEBVRE, Toussaint-Zotique, colporteur pour la mission presbytérienne, professeur, avocat, pasteur presbytérien (1885-1893), né à Saint-Augustin le 29 octobre 1851, décédé à Montréal le 30 avril 1904. Il avait épousé à Montréal Mina Morais, fille adoptive de Charles Chiniquy, le 13 juillet 1876. Inhumé au Cimetière Mont-Royal ainsi que son épouse.



Bien qu'il ait été rattaché à des personnages importants, il nous manque plusieurs informations sur la carrière de ce pasteur presbytérien et nous en sommes réduits à n'émettre que des hypothèses pour la fin de sa vie particulièrement. Toussaint-Zotique Lefebvre naît dans une famille catholique à Saint-Augustin (Deux-Montagnes) dans les Basses-Laurentides, le 29 octobre 1851. Il était le fils du fermier François-Xavier Lefebvre et de Marie-Narcisse Girouard, son épouse. Toussaint semble doué pour les études, va l'école primaire de la localité, et selon certaines indications, fréquente ensuite l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles, sa conversion s'étant produite à ce moment-là¹.

À l'été 1872, alors qu'il a vingt ans, il est colporteur, ce qui suppose une conviction religieuse et un engagement missionnaire, comme c'est souvent le cas de nouveaux convertis et de ceux qui s'orientent vers le pastorat.

Pour les années 1873-1875, Toussaint étudie à l'École Normale de McGill afin de se former comme professeur et fréquente l'église Saint-Jean à Montréal. À l'été 1874, il fait du colportage à Saint-Chrysostome (Montérégie). Il reçoit son diplôme en 1875 car on sait qu'il est instituteur à Montréal peu après.

Les églises de quatre courants presbytériens canadiens ont fusionné en 1875 et le Comité missionnaire de la nouvelle Église avait misé sur la venue du prédicateur Charles Chiniquy, très connu au Québec par son mouvement de tempérance, afin de favoriser la conversion à partir de la prédication. Cette approche visait à rejoindre davantage de personnes d'un seul coup alors que le colportage, qu'on ne néglige pas pour autant, y allait au cas par cas. Effectivement, des milliers de conversions sont annoncées dans les journaux à la suite de ses prédications et l'église Saint-Jean achète même un nouveau lieu de rassemblement, le Russell Hall, pour pouvoir contenir la foule de ceux qui veulent l'entendre.

¹ Une indication biographique indique qu'il a fréquenté les écoles missionnaires. La présence à son mariage d'une Eugénie Bourgoïn, peut-être apparentée au Directeur de Pointe-aux-Trembles, pourrait être un indice supplémentaire.

Côté pratique, Chiniquy est venu à Montréal en 1875, puis il a demandé à sa famille de le rejoindre ainsi qu'à sa servante, Nina Delvina Morais (1859-1922), qu'il avait adoptée en 1866². C'est dans ces circonstances que Toussaint-Zotique et Nina Delvina ont fait connaissance et ont rapidement décidé de se marier. Ce sera le 13 juillet 1876 en présence de l'éminent pasteur qui est aussi le père adoptif de l'épouse, ainsi que de deux autres ministres liés à Saint-Jean : Charles-Auguste Tanner, pasteur en titre et A.-B. Cruchet, son assistant immédiat. Selon l'acte, les parents de Toussaint se sont rapprochés de Montréal et habitent alors Saint-Laurent. Lui continue d'être instituteur à Montréal pendant les deux années suivantes. Ses premiers enfants y naissent (Jules-Octave : 2.6.1878-1943, naissance enregistrée à la paroisse du Sauveur, Mina May (Minette) – 5.7.1881-13.9.1968, enregistrée à Saint-Jean³, Alfred Agénor – 30.12.1882-après 1902, enregistré à Saint Jean également, date du décès non retrouvée.



Réorientation soudaine en 1879, Toussaint décide d'être avocat, s'inscrit à l'Université McGill et décroche haut la main après trois ans le baccalauréat en droit civil (BCL), étant premier ou deuxième dans presque toutes les branches abordées, médaillé d'or de sa volée pour la session qui se termine en 1882. Pourtant, il ne semble guère avoir pratiqué et s'inscrit peu après en théologie au Collège presbytérien. Il en sortira diplômé en 1885, son bagage universitaire lui ayant sans doute facilité les choses. Durant ces études, de 1883 à 1885, il est donné comme enseignant dans le Lovell (son titre d'avocat signalé en plus), possiblement à la Montreal High School. Il cumulait donc les deux tâches.

Après ses six années d'études universitaires, il est consacré au ministère en octobre 1885 et devient pasteur à Joliette, communauté qui voulait un ministre bilingue. Il donne sa démission dès le 30 mars 1886 car on le réclame ailleurs. Il y aura quand même gardé des contacts et sera présent à un mariage dans ce village quelques années plus tard, alors qu'il est ministre dans la Vieille capitale.

En effet, dès juin 1886, il est présent à Québec où il vise une implantation presbytérienne durable. Il succède aux pasteurs Rieul Duclos (1877-1881) et Joseph Allard (1881-1886) qui ont préparé le terrain. Il redonne un nouvel élan à la petite paroisse. En effet, dès l'année de son arrivée, en une saison, il réussit à recruter sept nouvelles familles. Il s'adjoint deux colporteurs : l'étudiant Louis Giroux qui travaille à Lévis et le Huron converti Stanislas Tsiegi (Tisoui), qui fait du porte à porte à Lorette. Actif, Toussaint renforce ainsi la présence presbytérienne dans ce château-fort du catholicisme.

Les rapports presbytériens indiquent que sa communauté comprend 22 familles en 1888 avec 40 individus, 38 communiants, dont 17 en moyenne fréquentent aussi les réunions de prières en semaine; on compte 25 enfants à l'école du dimanche. Cinq ans plus

² Fille de Pierre Morais de Sainte Anne, Illinois et de son épouse Marie. Comme sa famille était particulièrement nombreuse, on peut penser que l'adoption était une façon de la soulager en même temps qu'elle assurait un milieu plus aisé à cette enfant de sept ans.

³ Elle épousera à Montréal le 17 mai 1910 à l'église presbytérienne Saint-Jean, Henry Lennon, contremaître (17.9.1868-21.8.50). Elle aura donc été veuve pendant dix-huit ans.

tard, pour donner un ordre de grandeur, on aura 32 familles et 48 communicants, une vingtaine d'enfants à l'école du dimanche. Une cinquantaine d'enfants sont inscrits à l'école de jour, mais en fait ce sont 17 qui y sont assidus. Il a donc bien fait progresser la communauté presbytérienne de la ville de Québec au cours des six ans de son séjour. En 1893, il cédera la place à Ismaël Bruneau qui poursuivra l'œuvre de son prédécesseur. Deux autres de ses enfants sont nés lors de son séjour dans la ville (Victor Franklin – 23.10.1886-1918, enregistré à St. Andrews, et Eugène J. – 5.3.1888-1925).

Après son départ de Québec, Toussaint entame une période plus difficile. Ses rapports avec ses collègues ne semblent pas au beau fixe comme l'indique certains lettres plutôt amères. Peu satisfait des orientations presbytériennes, il pense même se joindre aux anglicans (selon une indication de *L'Aurore*), ce qu'il ne fera pas finalement. Nous perdons cependant sa trace dans les rapports annuels de l'assemblée générale presbytérienne après 1893. Il n'est plus inscrit dans liste des pasteurs parce qu'il n'a la responsabilité d'aucune église ni tâche rattachée à cette confession.

À cause de frictions signalées, il semble plutôt s'orienter, à son retour à Montréal, vers l'enseignement. C'est dans cette ville que naissent John Gordon A, - 3.9.1896-1959⁴ et Lucille Emma - 3.9.1899-1981. Au recensement de 1901, Toussaint est absent, mais toute la famille est encore ensemble, les plus vieux étant sur le marché du travail, Jules comme caissier, Minette comme téléphoniste, Alfred comme commis-comptable ; Franklin et Eugène vont à l'école ; Gordon et Lucille sont encore trop jeunes pour les accompagner. Nous avons deux pistes pour expliquer son absence. On trouve un Toussaint Le Febvre enseignant à la West Denver High School (au Colorado) en 1902 et 1903. Ce choix d'un climat sec pourrait être lié au fait qu'il souffre de la tuberculose qui l'emportera, ne revenant à Montréal qu'en 1904, mais cette localisation apparaît bien lointaine géographiquement, et il peut s'agir d'une simple homonymie. L'autre piste est plus proche. En 1897, puis de 1899 à 1902, on trouve dans les Lovell un T.Z. ou un Z, professeur de langues ou professeur de français, ce qui pourrait bien aussi convenir, la fonction ministérielle ayant été mise en sourdine et il a une famille à nourrir.

De toute façon, il décédera dans sa famille montréalaise le 30 avril 1904. Il avait 60 ans, mais son épouse seulement 45 et elle continuera à s'occuper des enfants pour les années suivantes. La présence de Charles Chiniquy et de ses filles dans la ville à partir de 1892 ou 93 a dû leur faciliter les choses, financièrement ou autrement. Mina Delvina Morais va mourir à Montréal dix-huit ans plus tard, le 10 octobre 1922, service le lendemain à l'église Saint-Jean et enterrement au cimetière Mont-Royal, aux côtés de son époux, mais contrairement à ce que nous aurions cru, dans un lot différent (en L 4) de celui des Chiniquy. Cependant nous n'avons pas trouvé de stèle à leur nom.

⁴ Intéressante notice sur la carrière de Gordon en rapport avec la maison qu'il a possédée à Ottawa.

Voir : <https://yfresearchcom.files.wordpress.com/2016/11/158-ruskin-street-for-yf.pdf>.

Son frère Eugène épouse Violette Blanche Madeleine Delagneau, liée à la famille de Chiniquy, dans la ville de Worcester Mass le 15 décembre 1914, mais après la guerre, le recensement de 1921 montre qu'il est à Montréal à titre d'ingénieur. Son frère Gordon a été aussi sous les drapeaux. Voir Ancestry pour ces documents.

Très doué pour les études, qu'il a multipliées, Toussaint-Zotique Lefebvre n'aura été pasteur que durant sept ans (1885-1893), consacrant l'autre partie de sa carrière à l'enseignement.

30 juillet 2018

Jean-Louis Lalonde

Sources

Ancestry.ca incluant les recensements, pour généalogie familiale
Archives nationales du Québec, Synode Montréal et Ottawa, plusieurs lettres amères contre les presbytériens Daniel Coussirat, Joseph Allard et autres.
Collection Chiniqy de Allan Pequegnat <http://www.chiniqy.ca/> pour certains éléments généalogiques et les photos
Lougheed, Richard, notes biographiques
Rapports de l'assemblée annuelle presbytérienne, 1875-1905.
Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p. 860 et annexes 14, 24, p. 5.